

Lawrence Wilkerson : l'échec à s'adapter à un monde multipolaire

Le colonel Lawrence Wilkerson est un colonel à la retraite de l'armée américaine et l'ancien chef de cabinet du secrétaire d'État des États-Unis. Suivez le professeur Glenn Diesen : Substack : <https://glennDiesen.substack.com/> X/Twitter : https://x.com/Glenn_Diesen Patreon : <https://www.patreon.com/glennDiesen> YouTube : <https://www.youtube.com/@GDiesen1> Soutenez la recherche : PayPal : <https://www.paypal.com/paypalme/glennDiesen> Buy me a Coffee : [buymeacoffee.com/gdieseng](https://www.buymeacoffee.com/gdieseng) Go Fund Me : <https://gofund.me/09ea012f> Livres du professeur Glenn Diesen : <https://www.amazon.com/stores/author/B09FPQ4MDL>

#Glenn

Bienvenue à nouveau. Aujourd'hui, nous recevons le colonel Lawrence Wilkerson, ancien chef de cabinet du secrétaire d'État américain. Merci d'être revenu dans l'émission.

#Lawrence Wilkerson

Ravi d'être avec vous, Glenn.

#Glenn

Il se passe énormément de choses dans le monde en ce moment. D'abord, on a l'impression que Trump commence à reconnaître qu'il n'a plus vraiment de marge de manœuvre avec les Iraniens. Je ne pense pas qu'il soit prêt à admettre une défaite, mais on voit de plus en plus ce type de rhétorique apparaître aux États-Unis. En parallèle, on observe aussi d'autres dynamiques : la capacité de la Russie à contrebalancer l'OTAN en Ukraine, et la Chine qui semble l'emporter dans la guerre économique. Alors, si on prend un peu de recul, comment voyez-vous la suite ? Est-ce que cela va pousser les États-Unis à changer de cap ? Pensez-vous qu'ils vont commencer à s'adapter à un rapport de forces plus équilibré, ou qu'ils vont continuer à aller de l'avant ?

#Lawrence Wilkerson

C'est une question énorme, avec des implications tactiques, opérationnelles et stratégiques. Prenons d'abord les plus importantes. D'abord, vous savez ce que je pense du déplacement inexorable du pouvoir vers l'Est. Et je dirais simplement que, sur le plan stratégique, la Chine est en train de gagner, et elle ne veut rien faire qui puisse interrompre cette victoire. Elle protège ses arrières, si on peut dire, mais elle ne veut rien faire qui risque de la perturber. C'est très confucéen, très école du Parti central, très stratégique. Si on regarde ce que fait Trump, en revanche, c'est tout le contraire.

Et après avoir écouté toute la matinée des personnalités aussi différentes que Steve Walt, Chris Hedges, David Petraeus, Doug Macgregor et bien d'autres, qui donnaient tous leur avis sur ce que cela signifie — en l'occurrence, ce soi-disant accord, ou du moins un début d'accord, entre l'Iran et les États-Unis — eh bien, je suis perdu. Complètement perdu. David Petraeus s'est ridiculisé, comme d'habitude d'ailleurs, aussi bien sur la guerre en Iran que sur l'Ukraine. Il affirmait que l'Ukraine allait forcément l'emporter, que c'était inévitable, et tout le reste. Et je me suis dit : tiens, pour quelle boîte il bosse maintenant ? KKR, financée par BlackRock, ou quelque chose comme ça ? Il fait leur promotion, tout simplement.

Alors, David, tu n'as plus Paula Broadwell dans ton entourage, mais tu as KKR. Et eux, ils sont tout aussi toxiques. Bref, tout ça pour dire que, selon moi, on en est à un point où aucun interlocuteur iranien et américain ne se sont rencontrés, tout simplement. D'après une source vraiment fiable, il n'y a eu aucune discussion, pas une seule, entre un diplomate américain ou quelqu'un d'autre. Ni Brett McGurk, ni, tu sais, comment il s'appelle, Kushner ou Witkoff. Aucune conversation entre un Iranien occupant une fonction officielle et un Américain dans une position équivalente. Tout est passé par des intermédiaires. Je n'irais pas jusqu'à parler de bons offices, non, ce sont juste des intermédiaires — Pakistanais, Omanais, peu importe. Ce ne sont que des intermédiaires.

Tout ce miracle, si on peut dire, a été accompli en défiant le premier principe de la diplomatie. Pour citer un homme qui a écrit **Relations of Nations** — j'ai oublié son nom, mais il a enseigné un temps à Newport, au Naval War College — on ne peut pas faire de diplomatie sans une forme de relation directe, en face à face. Parce que le premier ingrédient de la diplomatie, c'est la confiance. Et si on n'a aucune confiance, voire même un déficit total à ce niveau-là, il faut d'autant plus en construire un peu. Or, il n'y en a eu aucune. Donc, pour dire les choses clairement, je rejette tout ça complètement. Je ne vois rien, dans ce soi-disant accord — j'en ai lu quatre ou cinq versions — qui soit réaliste, qui puisse vraiment se produire. Et je pense que Donald Trump est frénétique à l'idée de trouver une porte de sortie, parce qu'il commence au moins à comprendre le désastre qu'il est en train de provoquer, d'une certaine manière.

Je ne pense pas une seconde qu'il en ait pleinement saisi la portée, mais il en comprend une partie. Les aspects politiques et financiers sont sans doute ceux qu'il maîtrise le mieux. Donc, à mon avis, ce qu'on va voir, c'est encore une mise en scène, un nouveau théâtre kabuki, qui se terminera, pour la troisième fois, avec les Iraniens persuadés d'être dans un échange diplomatique... au moment où les bombes tomberont à nouveau. Et cette fois, ce sera tout aussi inefficace qu'avant, sauf que beaucoup de civils innocents en Iran vont mourir. Et si, comme certains me le disent, il y a en plus un petit contingent au sol pour tenter de récupérer de l'uranium, on se retrouvera avec des prisonniers de guerre et des morts à l'écran, à Téhéran. Voilà comment j'évalue la situation, en ce qui concerne l'Ukraine, comme je le disais à Lasha ce matin.

Je pense que l'Ukraine est soutenue par l'Europe et par les États-Unis. Et si on la soutient, c'est en partie parce qu'elle sert de terrain d'expérimentation pour des technologies incroyablement

sophistiquées. Et tout ça, ils le font avec notre argent, nos moyens, mais sur leur propre sol. En fait, on est un peu comme Hitler en mille neuf cent trente-six en Espagne, observant les Stukas plonger et ajustant leurs performances en conséquence. Autrement dit, Israël, le Royaume-Uni, les États-Unis et d'autres pays tirent des leçons du champ de bataille en Ukraine, et ils ne veulent pas que ça s'arrête. Donc ils continueront à financer Zelensky tant qu'il fera en sorte que ça continue, et tant qu'il mènera ces expérimentations sur de nouvelles formes de guerre dans son pays. C'est terrible. C'est une situation affreuse.

#Glenn

Non, je suis d'accord.

#Lawrence Wilkerson

Je n'ai pas parlé du grand exercice nucléaire que Poutine vient tout juste de terminer. Pour moi, ça veut dire deux choses : d'abord, qu'il va inévitablement entrer en guerre avec l'OTAN, et ensuite, qu'il pourrait devoir utiliser l'arme nucléaire.

#Glenn

C'est exactement ce que je veux dire. Je ne pense pas que les Iraniens ou les Russes s'attendent à une quelconque diplomatie, ni à une paix venant de l'autre camp. Et c'est ça qui est choquant dans toute cette histoire de diplomatie : il y a une telle volonté de trouver la paix, et pourtant, les Américains et les Iraniens ne peuvent même pas s'asseoir et se parler. Mais, vous savez, c'est pareil avec les Européens. Ils refusent encore de parler à la Russie, après toutes ces années. C'est un manque de maturité diplomatique flagrant. Franchement, c'est absurde d'en être arrivés là. Et puis, il y a un autre point commun : le risque d'escalade. Comme je l'ai dit, ni les Iraniens ni les Russes ne pensent que leurs interlocuteurs veulent vraiment un accord de paix qui reconnaîtrait un nouveau statu quo, un statu quo post-hégémonique, en quelque sorte. C'est pour cette raison que les Russes mènent en ce moment leurs exercices nucléaires.

Les Russes ont aussi frappé Kiev avec une violence extrême, ce qu'on n'avait encore jamais vu. Ils envoient donc un signal clair d'escalade massive. Les Iraniens, de leur côté, préviennent aussi que si les Américains attaquent à nouveau, ils réduiront littéralement les États du Golfe en cendres. Ils fermeront le détroit... pardon, la mer Rouge aussi. Donc, eux aussi préparent leur propre escalade. Ce n'est donc pas un bon jour, ni un bon moment, pour la diplomatie. Mais est-ce que c'est de la désespération, selon vous ? Ou comment faut-il comprendre ce manque, ou cette absence de volonté, de vraiment chercher à négocier avec l'autre camp ? Parce qu'en Europe, encore une fois, c'est assez absurde. Ils disent ne pas vouloir que la guerre continue — du moins, c'est ce qu'ils affirment — mais ils refusent de parler à l'adversaire. Ils exigent d'être à la table des négociations, mais sans vouloir discuter avec les Russes. C'est quand même assez extraordinaire. Je veux dire, pendant votre temps à la Maison-Blanche, avez-vous déjà vu quelque chose de comparable ?

#Lawrence Wilkerson

Oui, en quelque sorte, mais pas forcément avec des effets durables. C'était encourageant, au moins pendant un temps. Et quand je dis « en quelque sorte », c'est parce que j'ai vu le vice-président des États-Unis, d'une manière tout à fait impénétrable — autrement dit, personne ne comprenait ce qu'il faisait ni pourquoi il le faisait — bloquer à plusieurs reprises les efforts du secrétaire d'État, pourtant approuvés par le président à deux reprises. Mais le vice-président est intervenu, et il est même allé jusqu'à contredire le président dans la gestion du dossier nord-coréen, pour tenter d'empêcher ce pays d'avoir la motivation de poursuivre son programme nucléaire jusqu'à la bombe. Des décisions très, très fermes de la part du vice-président, qui faisaient se demander, d'abord, d'où il tirait le pouvoir de faire ça. Et ensuite, pourquoi le président l'écoutait.

Et troisièmement, comment ça influence ce qu'on essaie de faire, d'une manière à laquelle on ne peut pas échapper ? Ce qu'on a découvert assez vite, c'est qu'en fait, on ne pouvait pas y échapper du tout. Le vice-président flairait tout ce qu'on essayait de mettre en place, courait en parler au président, et bloquait tout. J'ai déjà vu ce genre d'obstination, ce genre de stupidité à mes yeux, mais jamais à une telle échelle. Et pas une qui trahissait à ce point une ignorance totale de ce qui devrait se passer, pour une raison ou une autre. Maintenant, je crois que j'ai compris la philosophie de Cheney, telle qu'il l'exprimait : on ne négocie pas avec le mal. C'est peut-être une façon un peu abrupte de le dire, mais il l'a vraiment dit à un moment donné — on ne négocie pas avec le mal.

Je pense que c'est en partie pour ça que le président, qui avait en lui quelque chose de vraiment — et je ne critique pas le christianisme ici — mais de vraiment chrétien, eh bien, ça, ça lui parlait. Trump, lui, n'a clairement pas ce côté-là. En revanche, il a ce réflexe, pour une raison ou une autre, de se dire : « Je dois faire ce que Bibi Netanyahou me dit de faire », peu importe à quel point ça lui déplaît, ou à quel point il pourrait penser que c'est contraire aux intérêts de son propre pays. Même si, honnêtement, je ne crois pas que ce soit un calcul que Donald Trump fasse souvent. Je ne pense pas qu'il en ait quoi que ce soit à faire des intérêts de son pays. Ce qui l'intéresse, c'est lui-même, et sa famille. Donc oui, j'ai déjà vu ce genre de choses, mais jamais de cette manière étrange, très particulière à Donald Trump.

Je pense qu'en ce moment, il ressent une forme de désespoir. Je ne sais pas si c'est parce qu'il voit les choses qui devaient faire sa grandeur s'effondrer. Il voit aussi que les projets qui auraient pu lui rapporter encore des milliards ne se réalisent pas. Je ne sais pas quelle en est la raison exacte, mais je pense qu'il est désespéré. Et qu'il s'accroche à tout ce qu'il peut, en cherchant une issue à cette situation. Et cette issue, ce sera la même que la première fois : reprendre le pouvoir militaire. Je crois qu'il y trouve même une certaine satisfaction, surtout après avoir donné au monde — ou du moins à l'Amérique et aux parties impliquées dans le conflit — l'espoir d'un changement. Je pense qu'il aime faire ça. Il aime frapper ensuite, et briser cet espoir.

#Glenn

Mais on entend partout qu'il y aurait une énorme rupture entre Trump et Netanyahu. Encore une fois, je ne sais pas si c'est vrai ou non. Mais il y a aussi des informations plus crédibles selon lesquelles Netanyahu serait de plus en plus désespéré, et qu'Israël se trouve dans une situation très difficile. Encore une fois, cette guerre contre l'Iran ne se déroule pas comme prévu. L'objectif, c'était d'éliminer le principal adversaire d'Israël, de commencer à remodeler toute la région à son avantage. Et maintenant, en misant tout là-dessus, les choses ne se passent clairement pas comme espéré. Alors, quelles sont les options pour Israël à ce stade ? Qu'attendez-vous de Netanyahu ? Qu'il essaie simplement de relancer la guerre et croise les doigts ?

#Lawrence Wilkerson

Sortez le dossier Epstein, prenez l'avion pour Washington et allez au Congrès. Enfin, c'est ce que j'attendrais de lui. Mais je ne pense pas que ce soit autre chose qu'une manœuvre. Je crois que tout ça, et puis, vous savez, Trump qui rabroue Netanyahu, d'une certaine façon, et Netanyahu qui s'en offusque... Les réalités de la situation de Netanyahu sont, à mon avis, assez claires. Il est en train de perdre lourdement au Liban, si les informations qu'on me donne sont exactes. Et quand on regarde les taux de stress post-traumatique, le taux de suicides, et le nombre de soldats absents dans les rangs de Tsahal, ainsi que certains commentaires venant de militaires israéliens au Liban, publiés dans Haaretz, tout ça montre bien que l'armée israélienne ne se porte pas très bien. Donc, il a ces problèmes-là.

Il a des problèmes politiques. Il risque d'avoir des élections plus tôt qu'il ne le pensait. Mais je crois qu'il considère quand même que le moment reste opportun, même si tout ça se déroule un peu plus vite que prévu. Et si j'ai raison en pensant qu'il détient des éléments de chantage contre Trump, je ne vois pas pourquoi ça aurait disparu. Alors pourquoi Trump accepterait-il soudainement, par exemple, d'exposer Melania à ce que Bibi pourrait révéler à la presse, ou autre chose du genre, alors qu'avant il refusait catégoriquement et semblait prêt à aller jusqu'au bout pour l'éviter, si c'est bien la situation ? Si la question, c'est les milliards de Miriam, je comprends que Miriam soit un peu agacée contre Bibi Netanyahu en ce moment.

Ça, ça pourrait jouer un rôle, oui. Mais je pense quand même qu'il va revenir à la ligne précédente, quand l'Iran refusera, au bout du compte, d'accepter certaines des choses qu'il dit qu'ils doivent accepter. Le point central, le plus sensible, c'est leur programme d'enrichissement. Je ne crois pas qu'ils vont céder là-dessus. Alors, comment reculer sur l'unique élément que tu voulais présenter comme le trophée, la pièce maîtresse ? Du genre : "J'ai réussi ce qu'Obama n'a pas pu obtenir. J'ai décroché un accord nucléaire." Et essayer de masquer tous les échecs derrière ce succès, en quelque sorte. Franchement, je ne vois pas comment ça peut bien se terminer. À mes yeux, ça va empirer.

#Glenn

Eh bien, comme les États-Unis sont empêtrés en Iran, probablement en train de réfléchir à une nouvelle frappe, où cela les laisse-t-il dans leurs autres campagnes ? Parce qu'on a l'impression que Trump veut calmer un peu la confrontation avec la Chine. Et, en même temps, on ne sait pas très bien quelle est aujourd'hui la position des États-Unis sur l'Ukraine. On n'en parle presque plus. On ne voit aucune pression exercée sur Zelensky, ni sur les Russes d'ailleurs. Ça semble être une situation qui pourrait évoluer, bien sûr, puisque les Russes paraissent, disons, intensifier leurs actions et, en gros, poser leurs limites, tracer une ligne rouge, peu importe comment on l'appelle, face à cette dernière escalade.

Encore une fois, j'ai parlé avec Douglas McGregor. Il faisait remarquer que ces drones, qui ont frappé la Russie en passant par les États baltes, étaient presque certainement dirigés aussi par les forces américaines. Donc, on parlait là de menaces vraiment dangereuses. Mais d'un autre côté, ils ne parlent pas de l'Ukraine. Il n'y a aucune diplomatie avec les Russes à ce sujet. Pourtant, la guerre semble continuer, avec une implication américaine également. Alors, selon vous, quelle direction les États-Unis prennent-ils dans tout ça ? Est-ce que l'administration Trump veut vraiment mettre fin à la guerre en Ukraine, ou est-ce qu'elle préfère laisser les Européens s'en charger ? Comment voyez-vous la situation ?

#Lawrence Wilkerson

Regardez bien, très attentivement, pendant qu'on mène une opération d'enlèvement, soit à La Havane, soit là où se trouve Raul, pour sortir Raul Castro de Cuba. Ce sera un petit spectacle à suivre très bientôt, pour tout le monde. Cela dit, je pense que Poutine a montré son sens du détail, si on peut dire, avec cet exercice de forces nucléaires qui vient de se terminer le vingt et un mai. Un exercice majeur, qui impliquait la Biélorussie et pratiquement tout, ou du moins un échantillon de presque tout, dans l'arsenal nucléaire russe — sauf une véritable explosion nucléaire. Et je dois dire que je m'étais à moitié attendu à ce qu'ils le fassent, même dans les détails de l'exercice qu'ils ont publiés, peut-être quelque part à l'intérieur de la Russie. Donc, il est parfaitement au courant de ce qui se passe.

Je pense qu'il sait très bien qui aide et ce qui se passe. Et je crois qu'il est à peu près sûr, à soixante ou soixante-cinq pour cent, qu'il devra entrer en guerre avec l'OTAN à un moment donné. Ce que cette guerre impliquera, et jusqu'où elle ira, dépendra surtout de l'OTAN. Parce que je ne pense pas qu'il voudra l'élargir après avoir puni un petit membre de l'OTAN un peu trop audacieux. Il y en a trois qui me viennent tout de suite à l'esprit, qui font des choses qu'ils ne devraient pas faire et soutiennent des actions qu'ils ne devraient pas soutenir, que ce soit avec des troupes américaines, britanniques ou autres sur leur sol, ou avec leurs propres forces qui s'en chargent.

#Glenn

Je pense qu'on est dans une situation vraiment dangereuse, ici.

#Lawrence Wilkerson

Et je suis content que Poutine soit à Moscou, franchement, parce que c'est sans doute l'un des dirigeants les plus circonspects au monde, avec Xi Jinping, sur ce genre de sujet. Mais il ne va pas supporter ça indéfiniment. Un jour ou l'autre, il va réagir. Et il va le faire d'une manière qui nous obligera à nous écarter, à reculer, à nous retirer... ou, vous savez, à redoubler d'efforts. Et je ne... je n'arrive toujours pas à comprendre quel est le calcul stratégique de Trump, s'il en a un. Je ne pense pas qu'il en ait. Je crois qu'il agit simplement, sans plan. Et je ne sais pas vraiment quels conseils il reçoit en ce moment. On m'a dit que, concernant l'Iran, ses conseillers lui recommandent clairement de ne pas faire ce que je viens de dire qu'il allait probablement faire. Alors pourquoi est-ce que je pense qu'il va le faire, si les conseils du président du comité et d'autres vont dans le sens contraire ? Pas Hegseth, hein, Hegseth, lui, c'est un vrai courtisan.

Mais le président, et d'autres aussi, enfin le président maintenant, à cause de la dernière modification de la loi sur la sécurité nationale de mille neuf cent quarante-sept, a désormais un accès direct au président. Il n'a plus besoin de passer par le secrétaire à la Défense. Il n'a pas non plus besoin d'emmener le secrétaire à la Défense avec lui s'il se rend à la Maison-Blanche. Il peut y aller seul, en tant que président des chefs d'état-major interarmées, et donner directement au président des États-Unis, ainsi qu'au Conseil de sécurité nationale, ses principaux avis militaires. Il peut y aller et donner son avis. Alors, est-ce que C.Q. Brown s'y rend pour donner des conseils qui vont à l'encontre de ceux de Hegseth ? Je n'en sais rien. Mais je pense qu'on retourne vers la guerre, là-bas. Et je crois que Poutine a décidé qu'il allait devoir affronter l'OTAN. Et je pense que ces deux choses sont très dangereuses.

#Glenn

Quand vous dites que la Russie va affronter l'OTAN, je m'attends à une escalade progressive, d'une manière ou d'une autre. D'abord, on verrait peut-être des drones ukrainiens, que les Russes auraient abattus puis renvoyés vers l'Ukraine. Ensuite, il pourrait y avoir une frappe conventionnelle plus visible, avant quelque chose de plus grave. Mais selon vous, quelle serait la position américaine dans tout ça ? À quel point pensez-vous qu'il soit probable que les États-Unis s'impliquent dans le conflit ? Vous savez, défendre Riga... au risque, peut-être, de sacrifier New York dans le processus ?

#Lawrence Wilkerson

Je pense que, dans les calculs faits à Washington et ailleurs dans l'appareil militaire — et j'inclus le commandant en chef là-dedans, même s'il en est assez éloigné —, on se dit sans doute : bon, c'est fait, c'est terminé, c'est réglé. On va vous passer un savon, ou peut-être pas. Peut-être qu'on n'en dira presque rien. Et voilà, ce sera tout. C'est fini. Plus rien à ajouter. Vous êtes d'accord ? Oui, je

suis d'accord. C'est un coup de fil entre Trump et Poutine, ou entre Poutine et Trump. Et la leçon sera donnée, et, je l'espère, retenue. Et à l'avenir, les gens seront plus prudents. C'est ce que j'aimerais en tirer, mais honnêtement, je n'en sais rien.

Et toute mon expérience pendant la guerre froide, avec deux protagonistes très différents — ou plutôt deux adversaires, devrais-je dire — a été très particulière. Même la moindre utilisation aurait suffi à libérer le génie de la bouteille, et tout se serait ensuite dérégulé. Je ne suis même pas sûr que c'était la bonne philosophie à l'époque, mais je la garde assez à l'esprit pour dire que ce serait un geste extrêmement dangereux d'être le premier, depuis mille neuf cent quarante-cinq, à utiliser des armes nucléaires contre des civils, à les employer par colère face à une menace supposée. Mais oui, je pense que c'est possible. Et oui, je pense que nous allons dans cette direction.

#Glenn

Quand vous dites qu'on se dirige dans cette direction, est-ce que vous pensez aussi qu'on avance en somnambules vers une nouvelle guerre mondiale ? Je veux dire, est-ce que vous voyez des parallèles historiques, ou comment vous percevez ça ?

#Lawrence Wilkerson

J'essaie vraiment d'éviter de faire des parallèles historiques avec ce qui se passe, parce que je pense qu'on est dans un domaine complètement nouveau. Pas dans le grand ensemble, ce qu'on pourrait appeler la panoplie des réalités géopolitiques — vous savez, la puissance montante, la puissance déclinante, tout ça. Graham Allison, Mearsheimer, et les autres. Mais je crois qu'on vit dans un monde où la technologie évolue à une vitesse folle, où les armées changent à une vitesse folle. L'offensive, qui depuis la Blitzkrieg au moins dominait le champ de bataille, ne domine plus. C'est la défense qui domine. On parle de l'Ukraine, qui, si j'ai bien compris, utilise maintenant ces micro-ondes qui se déploient et couvrent, sur quelques kilomètres au moins, la zone où elles sont installées — et plus aucun drone ne peut voler.

Oui, ça neutralise toutes les menaces de drones dans la zone. Mais c'est très cher. Et c'est difficile à déplacer. Il faut du personnel pour les faire fonctionner. Leur portée est courte, deux à trois kilomètres. Il faudrait en déployer énormément sur le champ de bataille, et pour l'instant, il n'y en a pas beaucoup, ni assez de gens pour les utiliser. Le champ de bataille est en train de changer de façon énorme, probablement plus qu'il ne l'a fait depuis un siècle, et à une vitesse incroyable. En partie à cause des conflits, de leur multiplication. Donc, j'hésite à vouloir tirer des leçons du passé et dire "c'est comme ci" ou "c'est comme ça", parce que, à bien des égards, je pense que la situation actuelle est vraiment unique.

Et je pense que, sous bien des aspects, c'est justement ça le problème : c'est que la situation est unique. Elle surgit et frappe les gens d'une manière que ce genre d'événements a peut-être déjà frappé d'autres auparavant, des dirigeants aussi, mais pas de cette façon précise. Ce n'est pas mille

neuf cent quatorze. Ce n'est pas mille neuf cent trente-neuf, ni mille neuf cent quarante. C'est une époque très différente. Un contexte très différent. Des armées différentes, des évolutions différentes, technologiques et autres. Des personnages différents, une combinaison de puissances très différente. Et l'un des aspects les plus singuliers, c'est qu'il y a aujourd'hui une puissance clairement dominante dans le monde, dont la stratégie entière se résume à : laissez-les s'entretuer. N'intervenez surtout pas pour empêcher ça.

Mais si on doit intervenir, il faut le faire pour freiner la vitesse à laquelle tout ça se produit, parce que cette vitesse, en elle-même, peut se retourner contre nous. C'est une situation très différente, je pense, de tout ce qu'on a connu au moins à l'époque moderne. Et c'est donc beaucoup plus difficile à analyser, à comprendre, à prévoir... si tant est qu'on puisse vraiment y voir clair. Et puis, on n'a pas non plus de vrai leadership. C'est un point commun avec mille neuf cent quatorze, une ressemblance très marquée. On n'a pas de bons dirigeants, sauf dans cette puissance montante, et dans celle qui ne veut pas s'impliquer, ainsi que chez certains de ses alliés — dont l'un est fortement engagé en Europe. Je ne crois pas qu'on puisse retrouver une configuration pareille ailleurs, en tout cas pas depuis très longtemps. C'est vraiment une situation tout à fait exceptionnelle.

#Glenn

Eh bien, les intentions, c'est difficile à lire. Mais sur le plan des capacités, j'aimerais voir ce que les Européens et les États-Unis pourraient réellement faire. Parce que vous avez aussi vu de l'intérieur la montée en puissance avant la guerre en Irak. Est-ce que vous voyez quelque chose de similaire aujourd'hui ? Je veux dire, est-ce que les Européens sont prêts à affronter la Russie d'une manière vraiment significative ? Et les États-Unis, est-ce qu'ils se sont préparés à un nouveau round contre les Iraniens ? Comment vous percevez cette montée en tension ? C'est très difficile de lire les intentions en ce moment. J'espère que certains de nos dirigeants ne croient pas vraiment aux absurdités qu'ils racontent, parce que tout ça devient franchement inquiétant. Mais encore une fois, on ne sait jamais à qui ils s'adressent : au public, ou à l'adversaire ? Et sur le plan purement des capacités militaires qui sont en train d'être développées, est-ce qu'il y a vraiment quelque chose de concret ? Parce qu'en Europe, on entend beaucoup parler des gouvernements qui s'arment, mais pour l'instant, ça ne semble pas avoir produit grand-chose de vraiment significatif.

#Lawrence Wilkerson

C'est un mot clé, je pense, pour décrire cette sorte de brouillard : les capacités. Quelles sont ces capacités, au juste ? Prenons un exemple, les États-Unis. On dit qu'ils sont mis en échec, battus, parce qu'ils, justement, ne sont pas des capacités. Je veux dire, il n'y a pas de porte-avions. Il n'y a pas de bombardiers B-2. Pas de F-15. Pas de chasseurs F-15 Strike Eagle. Rien de tout ça dans l'arsenal de l'Iran. D'après Trump, il a détruit leur marine, il a détruit leur force aérienne. Donc, ils n'ont aucune capacité. Et pourtant, ils vont nous battre. Ils sont en train de nous battre, parce que la nature de la guerre, et la manière dont on interprète le conflit qui entoure cette guerre, ont complètement changé.

Et les grandes puissances du monde, leurs capacités, ne suivent pas ce changement. Leurs capacités ne sont plus ce qu'elles étaient. Elles l'étaient, mais ce n'est plus le cas aujourd'hui. Donc, c'est une période très dynamique, pour dire le moins. Et c'est une période où la puissance dominante dans le monde est celle qui ne veut pas du tout s'impliquer. Et si elle devait s'impliquer, cela changerait probablement complètement la donne. Parce qu'elle observe, elle étudie, elle fait tout ce qu'il faut pour rester en phase avec ces évolutions.

Et il a un allié qui fait pleinement partie des changements en cours, et qui a aussi renforcé sa base industrielle de défense dans ce but. En face, il y a une puissance en déclin, complètement perdue, aussi bien sur le plan du leadership que dans la cohésion de son système de gouvernance, et même dans la cohésion de son peuple. Elle a perdu sa capacité à riposter, sauf d'une seule manière — et c'est, dans une certaine mesure, le dénominateur commun — les armes nucléaires. Comme le rappellent sans cesse les scientifiques du Bulletin atomique, jamais nous n'avons été aussi proches de l'utilisation de ces armes qu'aujourd'hui. Les raisons sont multiples, mais je pense que la principale, c'est la dynamique entre une puissance montante et une puissance descendante. Et moi, je vais arrêter cette descente. C'est la seule façon d'y parvenir. Et j'ai des alliés qui participeront avec moi. Peut-être.

#Glenn

Eh bien, c'est aussi ça, l'aspect incertain : jusqu'à quel point les alliés seront encore là demain. Je veux dire, quand on assiste à un tel bouleversement des rapports de force, à une transformation de la manière dont les guerres se mènent, c'est presque illusoire de penser que les alliances, elles, ne vont pas changer aussi.

#Lawrence Wilkerson

En ce moment, ça avance très lentement. Mais on est en train de perdre la Corée. On a déjà perdu les moins de quarante ans là-bas. Et je suis désolé, mais les moins de quarante ans, c'est très bientôt eux, l'avenir. On est probablement en train de perdre le Japon. On a sans doute déjà perdu les Philippines, on ne le sait juste pas encore. Et regardez l'OTAN... où en est l'OTAN par rapport aux États-Unis ? Ils ne sont avec nous que quand ils sont en difficulté, au point d'avoir besoin de nous.

#Glenn

Mais qu'est-ce qui se passe en Corée, au juste ? Je veux dire, à quel point les discussions sur une prise de distance avec les États-Unis sont-elles sérieuses là-bas ?

#Lawrence Wilkerson

Je pense que c'est très sérieux. Je regarde les sondages depuis presque vingt ans maintenant. J'ai arrêté d'aller sur la péninsule, parce que je ne fais plus de longs voyages. Je ne le fais plus beaucoup, en tout cas. Mais j'y allais presque chaque année, à partir de mille neuf cent soixante-dix-neuf jusqu'à environ deux mille cinq, deux mille six, quelque part par là.

#Lawrence Wilkerson

J'ai passé beaucoup de temps, quand j'étais au département d'État, avec l'état-major interarmées coréen, et avec des gens comme Bill Perry du côté américain, ainsi que leurs homologues du côté coréen. On participait ensemble à des exercices comme Pyeonghwa un, deux, trois, quatre... différents scénarios. J'ai donc vu les Coréens passer d'un soutien assez solide, génération par génération, à l'alliance, à une situation où, plus on était jeune en Corée, plus on considérait que la principale menace dans le monde, c'était les États-Unis d'Amérique. Et ça, c'était lié à notre présence dans certaines zones clés à l'époque. Nous avons réduit cette présence, justement parce que nous en avons pris conscience.

On est descendus vers le sud. On s'est retirés de certaines zones clés. En gros, on a arrêté de gêner les Coréens, surtout les jeunes. Mais bon... ça n'aide pas quand on fait des trucs du genre : « OK, on a Israël là-bas, ils n'ont plus de systèmes THAAD. Prenons ceux de la péninsule coréenne et envoyons-les en Israël. » Ah, vous pensez qu'on n'en a pas besoin ? Moi, je ne parierais pas là-dessus. À mon avis, dans dix ans, peut-être moins, on sera partis de la péninsule. Et puis, ils ont compris que nous avoir sur leur sol — et le Japon commence à le comprendre aussi — c'est plus dangereux que de ne pas nous avoir. C'est plus risqué d'avoir des Américains chez soi que de ne pas en avoir. La Corée n'a aucune envie de se battre contre la Chine.

Le Japon ne veut pas se battre contre la Chine, vraiment, peu importe la nouvelle attitude belliqueuse là-bas. Ils ne veulent pas affronter la Chine. Ils veulent rester dans cette alliance de sécurité, parce qu'ils ont peur d'en sortir. Mais un jour, ils le feront. Et les Philippines... je n'ai même pas besoin d'en parler. Et je dois même aller jusqu'en Australie, et dans d'autres pays de la région qui devraient être nos amis, et je me demande : pourquoi ? Vous parlez des moins de quarante ans, ou des quarante et un ans et plus ? Et c'est presque toujours les seconds. C'est un peu comme l'élection de Thomas Massie dans le Kentucky, ou plutôt son échec à être élu, ou à devenir le candidat principal des Républicains.

Si on regarde les chiffres... Les gens de moins de quarante ans, je crois que c'était quarante à vingt et un, environ soixante-dix pour cent d'entre eux ont voté pour Massie. Entre quarante-deux et cinquante ans, soixante pour cent. Entre cinquante et soixante-cinq, cinquante et un pour cent. Tous ont voté pour Massie. Les soixante-cinq ans et plus, eux, ont voté massivement pour son adversaire. Ça veut dire quelque chose. Ça veut dire que ce sont les personnes âgées qui tiennent les rênes. Elles votent. Les jeunes votent aussi, mais pas en aussi grand nombre. D'abord parce qu'ils travaillent, alors que les plus âgés sont à la retraite, ou autre. J'ai découvert ça : la catégorie qui

vote le plus en Amérique, c'est celle des soixante-cinq ans et plus. C'est pour ça que je parlais souvent à ces publics-là. Je le fais encore d'ailleurs. Mais c'est ça, le changement qui arrive. Le changement de génération qui est en train de venir.

Et ça arrive aussi dans tous ces pays alliés. Je pense que si on allait en Norvège, en Suède, en Allemagne, en France, et dans d'autres pays encore, on verrait la même fracture démographique, dans la façon dont les gens votent, ce qu'ils ressentent, et tout le reste. Je ne connais pas aussi bien la situation qu'en Asie, mais je parierais qu'il y a un phénomène similaire. Et c'est ça qui va changer beaucoup de choses dans le monde, y compris nos alliances. Parce que ces jeunes, ils ne veulent pas de nous. Ils ne veulent pas qu'on soit là. Ils ne veulent même pas être proches de nous. Et je peux vous dire aussi que ces écarts se sont encore creusés à cause de notre soutien à Israël et à Gaza.

#Glenn

Ça n'aide pas du tout. Bon, il me semble que l'un des éléments qui pourrait vraiment nous faire basculer dans la guerre, c'est que beaucoup de nos dirigeants politiques semblent sincèrement croire que ce qu'ils font n'a rien de provocateur. Ils voient ça simplement comme de la dissuasion. On entend ce discours depuis un moment. D'ailleurs, même quand ils élargissent l'OTAN, le discours officiel reste le même : l'OTAN n'est pas provocatrice, c'est une alliance défensive. Et il me semble aussi — pour revenir au sujet de départ — que quand il n'y a plus de diplomatie, quand on ne peut plus aborder ni réduire les préoccupations de sécurité de l'adversaire, comment peut-on encore parler de sécurité ? Surtout en Europe aujourd'hui, la seule réponse, la seule chose qui crée de la sécurité, c'est la dissuasion. Autrement dit, il faut avoir le plus d'armes possible pointées vers les Russes, et c'est censé être la solution miracle pour garantir la sécurité. Mais à quel moment la dissuasion devient-elle une provocation ? Parce que, selon moi, c'est là une faille majeure dans la façon de penser, au moins, des dirigeants européens.

#Lawrence Wilkerson

Je pense que vous avez raison. Il y a, à mon avis, un équilibre très, très délicat entre la dissuasion d'un côté et la provocation de l'autre, comme vous l'avez dit. Et je crois que si on aborde le monde avec l'idée que l'accumulation d'armes, la course à l'armement, peu importe comment on l'appelle, est ce qui garantit vraiment la dissuasion, on se trompe de perspective. Ce qui crée la dissuasion, si on peut dire les choses ainsi, c'est la diplomatie. C'est le fait de résoudre les différends jusqu'à atteindre un niveau de confiance mutuelle suffisant pour ne plus avoir besoin de se ruiner à construire toujours plus de moyens de dissuasion. Et, vous savez, on peut dire qu'on ne retient tout simplement pas cette leçon. Mais en partie, c'est aussi lié à la dynamique du monde actuel, à la façon dont il change, à l'incertitude et à l'insécurité que ce changement provoque chez les gens, et au manque de confiance qui en découle.

Je ne vois pas vraiment ce qu'on peut faire d'autre, à part parler. Il faut parler. Il faut se parler, se confronter les uns aux autres. La dernière chose à faire, dans un contexte comme celui-là, c'est de couper le dialogue. Ne pas parler aux Russes ? On ne parle pas aux Russes ? On ne parle plus aux Russes ? Joe Biden... Joe Biden était vraiment borné sur ce point. « Personne, dans mon administration, ne parlera aux Russes. C'est clair ? Très bien. Personne ne parlera aux Russes. » C'est dangereux. C'est exactement la mauvaise approche. Plus la situation est dangereuse, plus on a besoin de confiance. Et pour construire cette confiance, il faut parler. C'est ça, au fond, la diplomatie. C'est le cœur même des relations internationales.

#Glenn

Eh bien, un mois avant le sommet de l'OTAN d'avril deux mille huit, celui où l'Alliance a proposé une future adhésion à la Géorgie et à l'Ukraine, Tony Blair — oui, Tony Blair, selon un câble de WikiLeaks — aurait dit aux Américains que la stratégie vis-à-vis de la Russie devait être de rendre la Russie un peu désespérée. C'est une citation directe : « un peu désespérée », à propos de leurs activités le long des frontières russes. Et selon lui, il fallait montrer de la fermeté à la Russie, tout en semant la confusion. En somme, c'était ça, la recette pour la stabilité : s'assurer qu'ils se sentent intimidés et désespérés. Personne ne sait vraiment ce que les Américains et les Britanniques font à leurs frontières. Là encore, difficile de comprendre comment cela est censé renforcer la sécurité. Mais on voit la même chose aujourd'hui avec la rhétorique autour de Kaliningrad. Les dirigeants européens disent qu'il faut dissuader les Russes.

Donc, on va mettre plus de pression sur Kaliningrad ou sur l'Ukraine. Encore une fois, c'est une enclave, coupée du reste du territoire russe, entourée de pays de l'OTAN. On parle de bloquer l'accès à la mer Baltique, d'augmenter la pression. On évoque même la capacité d'envahir. Et ça, c'est censé être de la dissuasion. J'ai enseigné la dissuasion à l'université, et franchement, ça, ce n'était pas dans les manuels. La dissuasion, normalement, c'est fait pour empêcher l'adversaire de changer le statu quo. Mais là, quand on cherche à mettre l'autre camp sous une pression croissante, c'est du révisionnisme. En fait, c'est chercher la capitulation. Je ne suis pas sûr de comprendre. Ça n'a pas beaucoup de sens. Et si une guerre éclate en mer Baltique, à cause de Kaliningrad ou d'une attaque des États baltes, on va encore entendre ce mot : « c'était non provoqué ». On dira : « on faisait juste de la dissuasion ». Franchement, c'est assez extraordinaire.

#Lawrence Wilkerson

Je suis d'accord avec vous. Je ne sais pas quel lexique, quel vocabulaire, quel livre ils ont en tête quand ils disent des choses pareilles. Et je ne comprends pas comment les Européens, en particulier, face à la puissance de la géographie et à celle du passé, peuvent parler de cette façon du géant qu'est la Russie. Il faut bien trouver un certain modus vivendi, et ce modus vivendi ne peut pas reposer sur une logique du genre : « Je vais m'installer à ta frontière et te mettre mal à l'aise vingt-quatre heures sur vingt-quatre, sept jours sur sept, pour établir cette manière de coexister avec toi. »

Franchement, c'est du n'importe quoi. C'est Victoria Nuland, c'est Fred Kaplan, c'est tous ces gens qui pensent comme ça en permanence.

Je ne vois pas comment on peut s'en sortir autrement qu'en se débarrassant de ce genre de personnes. Mais bon, elles sont partout, donc c'est difficile à faire. Et puis, quand on en vient à nous... eh bien, on se retrouve face à quelqu'un qu'on n'arrive même pas à comprendre. On n'a aucune idée de ce qui motive Trump. On peut faire des suppositions, oui, mais elles font peur, vraiment peur. Et honnêtement, je ne sais pas comment on peut nous juger en ce moment. Je n'ai aucune idée de la façon d'évaluer ce qu'on fait. Qu'est-ce qu'on est en train de faire, au juste ? Est-ce qu'on essaie d'établir une forme de dissuasion en soutenant l'Ukraine ? Je ne crois pas. J'ai plutôt l'impression qu'on essaie de faire gagner de l'argent à certains fabricants d'armes.

Et on essaie de faire certaines choses que le MI6, le Mossad, la CIA et d'autres aimeraient bien faire eux-mêmes. Et eux, ils pensent qu'ils sont importants. Mais on n'a pas de président prêt à intervenir et à leur rentrer dedans. On n'a pas eu de président prêt à faire ça depuis très longtemps... en fait, depuis George H. W. Bush. Et lui, il pouvait le faire, parce qu'il avait vécu parmi eux pendant quarante ans. Il les connaissait, et il les avait aidés dans certaines de leurs activités les plus perfides. Ne me demandez pas comment résoudre ce problème, surtout pas pour l'Amérique. Je pense qu'on est dans une situation très grave. Très grave — à l'intérieur du pays comme à l'international, on est vraiment dans une situation critique.

#Glenn

Oui, enfin, peu importe comment la situation évolue. Vous savez, on n'a cessé de s'étendre pendant trente ans, en menant toutes ces guerres sans fin. Aujourd'hui, de nouveaux pôles de puissance apparaissent, ils nous contrebalancent, et pourtant, on ne ressent aucun besoin de changer de stratégie. On continue à vivre comme si on était encore dans les années quatre-vingt-dix. C'est...

#Lawrence Wilkerson

Eh bien, nous sommes tous censés être des démocraties libérales, non ? Alors peut-être qu'on est juste en retard pour les élections. Peut-être qu'on va connaître un vrai tournant quand on aura de nouveaux dirigeants, et peut-être que ce sera à temps. Mais je ne peux même pas dire ça de mon propre pays — soi-disant le leader du monde libre, si on peut dire. On n'aura probablement même pas d'élections. C'est mon impression en ce moment. Je dirais qu'il y a soixante pour cent de chances qu'on n'en ait pas.

#Glenn

Bon, sur cette note un peu terrible, on va s'arrêter là. Merci beaucoup. J'espère vraiment que tu te trompes là-dessus... mais en même temps, personne n'espère plus que moi avoir tort. Oui... enfin bref, merci beaucoup d'avoir pris le temps, et j'espère qu'on se reverra bientôt.

#Lawrence Wilkerson

Bien sûr. Prenez soin de vous.